

SALLE COMBLE POUR BRASSENS

Georges Brassens a fait salle comble au « Picardy ». Toutes les générations étaient présentes dans la salle, car le « grand Georges » n'était pas venu depuis 1962, et certains l'applaudissaient pour la première fois. Il remporta son succès habituel, bien que son répertoire soit renouvelé pour une grande part et que ses chansons gagnent à être entendues et réentendues.



En première partie, Martial Carré avait le soin de « déglacer » la salle. Il s'en tira fort bien, avec une chansonnette « Chérie, as-tu pris ta pilule ce matin ? », et des définitions sur l'amour (Adultère : vengeance chez la femme, étourderie chez le mari).

Jean-Pierre Lang, qui a des intonations à la Jacques Brel, interpréta quelques-unes de ses chansons avant de céder la scène à Colette Chevrot.

Cette jeune chanteuse — longs cheveux, pull gris sur pantalon blanc — est une authentique nature. En s'accompagnant à la guitare, elle chanta d'une voix solide, faite pour les routes, le grand air, les veillées d'été, « L'éléphant rose » sur l'air des « Crapauds » puis « À cœur découvert », « Les livres et les cahiers », chanson antimilitariste, interdite à la radio d'Etat, fort applaudie. « C'était plutôt bien », « Cette chanson-là », finaliste au concours de la Rose de France, qui terminaient son numéro lui permirent de gagner définitivement l'estime du public.

Massif et statique, le barbu Bobby Lapointe dérida les spectateurs avec ses chansons loufoques, farcies de jeux de mots et de pataquès, comme « Saucisson de cheval » au « l'Aubade à Lydie ».



La mort et l'amitié

Toujours fidèle à lui-même, Brassens n'a pas besoin de faire le guignol pour subjuguier le public. Il empoigne sa guitare, se cale sur un tabouret et chante. Les images, les historiettes naissent au fil des mots. Pendant qu'on l'applaudit, il ne fait pas de courbettes mais enfonce sa main dans la poche, attend que cela se passe ou va boire un verre d'eau.

Tour à tour, il a mis en chansons, avec sa tendresse particulière, la mort (Le 22 septembre, Supplique pour être enterré à Sète), l'infidélité conjugale (La Fessée), la nature (Le grand chêne), la maladie (L'épave, Le Bulletin de santé, où les gazetiers nécrologues sont mis en boîte), l'hospitalité (Chez Jeanne), les demoiselles qui se donnent trop facilement et la manie de l'acte gratuit (La concurrence déloyale), avant de revenir à ses succès éprouvés (Les sabots d'Hélène, Corne d'Auroch).



Le public ravi, en redemandait toujours et c'est après avoir proclamé sa *Mauvaise réputation* une fois de plus que Brassens, suant et souriant, prit congé des spectateurs dans une succession de bravos.

Le Courrier Picard
8 novembre 1966